

# Etes-vous sûr d'être homosexuel ?

## De l'étiquette à la réalité

... **Danielle Quinodoz**, Cologny (GE)

Psychanalyste, membre formateur  
de la Société suisse de psychanalyse  
et de l'IPA (International Psychoanalytical Association)

*Dans mon cabinet de psychanalyste, j'ai rencontré des personnes homosexuelles, mais jamais deux semblables : chacune avait son histoire, son tempérament, ses façons d'aborder les difficultés. Avec chacune, la notion d'homosexualité prenait une signification particulière. Il m'est donc difficile de parler d'homosexualité en général : je peux seulement témoigner de ce que m'ont appris les personnes que j'ai rencontrées, dont certaines, à tort ou à raison, avaient été appelées homosexuelles.*

Je me méfie des étiquettes qui figent une personne dans un carcan qui ne lui ressemble jamais et l'empêche d'évoluer. L'étiquette fixe des traits souvent très éloignés de ce qui est à l'origine d'une personnalité et qui en fait son mystère. Celle d'*homosexualité* est encore plus rigide que d'autres, car elle condense une infinie variété de tendances en une seule catégorie.

Certains peuvent se sentir à l'aise avec l'appellation *homosexuelle*, dans la mesure où elle leur semble ne pas trahir ce qui correspond à leur être profond. D'autres, par contre, sont terrifiés à l'idée qu'ils puissent éventuellement être homosexuels. Pour cela, il suffit parfois qu'ils aient entendu quelqu'un les qualifier ainsi ou qu'ils aient eu un rêve ou des pensées qui leur paraissent révéler des tendances homosexuelles. J'ai ainsi rencontré des personnes paralysées par la peur d'être homosexuelles alors qu'elles avaient, comme tout un chacun, des tendances homosexuelles inconscientes. J'en citerai deux exemples mais, pour respecter la confidentialité, je ne fournirai aucune précision qui permettrait à qui que ce soit de les identifier.

### Rose

Une femme célibataire dans la cinquantaine, que j'appellerai Rose, souffrait de fortes inhibitions dans ses relations avec les autres. Elle se croyait homosexuelle. Ses possibilités intellectuelles, affectives et sexuelles étaient peu épanouies.

Lorsqu'elle s'est souvenue d'un épisode de son enfance, elle a été submergée par le sentiment de catastrophe éprouvé jadis : elle rentrait toute joyeuse de l'école en donnant la main à sa grande copine de classe, et cela avait déclenché une violente réaction familiale. Les parents avaient parlé d'homosexualité et interdit à Rose de parler à ses copines autrement qu'en groupe ; ses frères avaient commencé à se moquer d'elle. Rose ne savait pas à cet âge ce que signifiait le mot *homosexuelle*. Mais le sentiment d'avoir une tare dont elle était coupable, et qu'il fallait dissimuler si elle voulait être aimée, s'était incrusté en elle.

Il est évident que d'autres fillettes auraient pu réagir différemment. Une enfant moins dépendante de l'amour des autres, plus confiante en elle-même, dirigeant l'agressivité davantage vers l'extérieur aurait pu tenir tête à ses parents, remettre ses frères en place et agir à sa guise. Mais le

caractère de Rose, son passé, son entourage avaient formé un ensemble contribuant à ce qu'elle fasse inconsciemment de cet épisode un carcan de terreur l'empêchant de se développer harmonieusement.

Depuis lors, Rose reproduisait inconsciemment des situations équivalentes, comme si elle avait besoin d'être confortée dans son impression première : les autres avaient vu qu'elle était homosexuelle et c'était épouvantable.

## Bruno

Un homme de 20 ans, que j'appellerai Bruno, doué mais hésitant, guettait, lui, anxieusement des signes d'homosexualité. Il commençait un apprentissage mais désirait en faire un autre. Il n'osait pas aborder les filles, était gêné dans ses relations avec les garçons et avait honte de ne pas avoir eu encore de relations sexuelles. Il ne savait pas s'il était homosexuel ou hétérosexuel, mais tremblait à l'idée que l'on puisse découvrir qu'il était homosexuel. Le désir de regarder des téléfilms pornos l'obnubilait, comme s'il allait y trouver la réponse à ses doutes.

Bruno faisait remonter ses inquiétudes concernant son identité sexuelle à un entretien qu'il avait eu avec un éducateur. Ce dernier, intrigué de voir Bruno à la recherche de modèles masculins, avait posé une question concernant d'éventuelles tendances homosexuelles. Bruno avait alors imaginé que s'il était homosexuel, son père en mourrait. Depuis, il

guettait l'apparition de signes d'homosexualité, partagé inconsciemment entre la terreur de « tuer » son père et le plaisir caché de l'agresser.<sup>1</sup>

A des degrés divers, chaque fils peut être confronté à l'ambivalence de désirer attaquer un père aimé. Cependant, comme pour Rose, il est évident que d'autres jeunes, placés dans la même situation que Bruno, auraient pu réagir différemment.

Les épisodes vécus par Rose et par Bruno ont été inconsciemment utilisés par eux comme un écran à double fonction : un écran qui peut-être *cachait* d'autres épisodes antérieurs annonçant celui-là, mais qui aussi, comme au cinéma, *révéla*it des tendances qui, sans cette surface de projection, seraient restées invisibles.

Je pense que les adultes ont maladroitement interprété ce qui est apparu sur l'écran inconsciemment tendu par Rose et Bruno. En effet, même si les tendances mises en évidence pouvaient être qualifiées d'homosexuelles, elles n'étaient pas pathologiques. Il s'agissait d'inclinations apparaissant au cours du développement normal d'une fille ou d'un garçon. Une attitude de transition peut être structurante, dans la mesure où l'on n'y reste pas fixé.<sup>2</sup>

## Bisexualité psychique homosexualité structurante

Nous avons tous un père et une mère, et chacun de nous s'identifie à des traits de l'un et de l'autre. Même les personnes qui n'ont jamais connu leurs parents portent en elles-mêmes, sans même en prendre conscience, une image, une représentation de ceux-ci. Nos qualités et nos défauts se révèlent et se développent au contact de ceux que nous percevons ou imaginons chez notre père et

1 • **Danielle Quinodoz**, *Des mots qui touchent*, PUF, Paris 2002, pp. 75-95.

2 • **Jean Bergeret et coll.**, *L'érotisme narcissique. Homosexualité et homoérotisme*, Dunod, Paris 1999, p. 234.

# psychologie

notre mère. Ainsi, un homme sûr de son identité d'homme peut présenter des traits féminins comme sa mère, alors qu'une femme sûre de son identité de femme peut présenter des traits masculins comme son père. Cette *bisexualité psychique* est non seulement normale, elle est utile pour comprendre les personnes de l'autre sexe.

Je pense que les attitudes de Rose et de Bruno, prises par les adultes pour de l'homosexualité agie, ne relevaient pas de la pathologie mais qu'elles appartenaient à l'*homosexualité structurante* normale chez un jeune en cours de développement. Au moment où il commence à se poser des questions concernant son identité sexuelle d'adulte en devenir, il est bien naturel qu'il s'adresse au parent du même sexe. Une fille aimerait se rapprocher de sa mère : « Maman apprends-moi comment tu as fait pour devenir une

femme ? Pour savoir comment te conduire avec les hommes ? Pour aimer papa ? » C'est à son père que le garçon a besoin de demander : « Papa, comment c'est être un homme ? Comment as-tu appris à te comporter vis-à-vis de ces inconnues que sont les filles et les femmes ? Comment as-tu su que tu aimais maman ? »

Les filles aimeraient alors former un couple avec leur mère et les fils avec leur père, dans un rapprochement qui ne passe pas seulement par la pensée. Le corps a besoin d'y participer à travers des activités, car le jeune, désireux de découvrir sa propre sexualité, ne sait que faire d'un parent qui aurait l'air d'un « pur esprit ». Il cherche à comprendre les émois corporels, au contact de parents qui ont aussi un corps.

Il arrive que pour de multiples raisons, un jeune ne se rapproche pas de son père ou de sa mère, mais d'un substitut du père ou de la mère. Certains n'ont d'yeux que pour un de leurs professeurs du même sexe, pour un cousin plus âgé si c'est un garçon ou une cousine si c'est une fille, etc. A ce substitut, ils demandent ce qu'ils aimeraient demander au parent du même sexe : « A ton contact, je veux sentir ce que c'est que d'être moi, un être sexué, et d'aimer les personnes de l'autre sexe. »

Le plus souvent, si un fils cherche le contact avec son père lors de cette période d'homosexualité structurante, c'est pour comprendre comment devenir un homme capable d'aimer une femme et non pour prendre la place d'une femme aimée par le père. Il ne se pose donc pas en rival de la femme aimée du père, ni des femmes en général. De même, une fille cherche à se rapprocher de sa mère pour comprendre comment devenir une femme capable d'aimer un homme ; elle ne se pose pas en rival de l'homme aimé par sa mère, ni des hommes en général.



Selon moi, un critère de l'homosexualité structurante, c'est que la relation avec un parent du même sexe s'accompagne de respect et d'amour envers les personnes de l'autre sexe.

## Des activités communes

Il est donc primordial qu'un adulte, en particulier un parent ou un éducateur, ne se méprenne pas sur les intentions inconscientes du jeune qui s'approche de lui. Si l'adulte croit que ce jeune attend de lui des marques d'amour physique et qu'il y cède, ce sera une catastrophe pour ce jeune. Non seulement il va être confus et brouillé dans sa propre identité sexuelle, mais il risque de dénigrer l'autre sexe. Or, en dénigrant les personnes de l'autre sexe, c'est son propre sexe qu'il dénigrera. Certes les jeunes ont de grandes capacités de rebondissement, mais c'est dommage de leur rendre la vie plus difficile qu'elle ne l'est. A sa demande de rapprochement, un jeune a besoin de réponses exprimées à travers des activités très simples en apparence, mais chargées de significations symboliques et affectives. Par exemple, certaines filles se rapprochent de leur mère (ou de son substitut) à travers les recettes de cuisine. La demande : « Maman apprends-moi comment devenir une femme », devient : « Peux-tu m'apprendre tes recettes de cuisine ? » Parfois une fille n'ose pas cuisiner elle-même, puis elle exécute les recettes de sa mère au gramme près, avant de prendre un peu de liberté : « Si j'essayais de mettre de l'orange au lieu du citron ? » Ce moment constitue un tournant et plusieurs scénarii peuvent se profiler. « Je n'essaye pas, car c'est maman qui sait. » Dans ce cas, mère et fille fusionnées se doivent d'être semblables. Autre scénario : « Si maman dit que c'est

raté, je m'en moque » : mère et fille sont différentes mais cette distinction crée un fossé entre elles. Autre scénario encore : « Maman sera peut-être intéressée par la recette que j'ai inventée. » Ici, la différence entre mère et fille crée un espace de liberté qui les relie ; chacune garde son originalité. Il ne s'agit plus d'une identification où une fille devient le double de sa mère (*identification narcissique*) mais d'une identification où une fille, au contact de sa mère ou de son substitut, se découvre de plus en plus elle-même. Le lien d'identification qui la relie à sa mère lui permet de se différencier d'elle (*identification introjective*).

Cela me rappelle un homme qui, identifié à un père premier violon dans un orchestre classique, était devenu un excellent musicien de jazz : le rapprochement d'un fils avec son père ou son substitut passe aussi par des activités communes, telles que réparer ensemble un vélo, assister à un match ou jouer de la musique.

## Fossé ou espace

Il est parfois douloureux de réaliser que nous sommes seuls à penser nos pensées, à sentir nos sentiments et à vivre notre vie. La fusion avec une autre personne peut alors procurer une illusion de sécurité. Car comment oser être soi-même, et donc se différencier de l'autre, lorsque l'on ne sait pas d'avance si la distance entre soi et l'autre créera un fossé qui éloigne ou un espace de liberté permettant l'échange ? L'homosexualité structurante, en permettant d'éprouver la richesse d'une relation vécue dans la liberté, joue un rôle pour sentir que ce risque vaut la peine d'être couru.

D. Q.